MARY HIGGINS CLARK
Collection

3

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Tu m'appartiens

- Classe tous risques
- Mary Higgins Clark : voyage au cœur de l'âme
- G. Leroux : le père de Rouletabille

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Vinoy
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistants chefs de produit
Audrey Thiéry, Mikaël Gouvoyan
Ont collaboré à ce numéro
Céline Steyer, Tristan Martin,
Caroline Facy, Sandra Menon,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Directeur de collection
Pierre Anglade
Textes
Laetitia Delrancoux, Stéphane Brisset
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Gallis, Gil's
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Arnaud Fixes
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary-sur-Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Septembre 2004
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© Mars 2004 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

TU M'APPARTIENS

1. Le film

Mortelle croisière 3

2. Le roman avant le film

Classe tous risques 6

La scène-clé du roman 7

3. Mary Higgins Clark's story

Voyage au cœur de l'âme 8

4. Histoire du roman policier

Gaston Leroux,
le père de Rouletabille 10

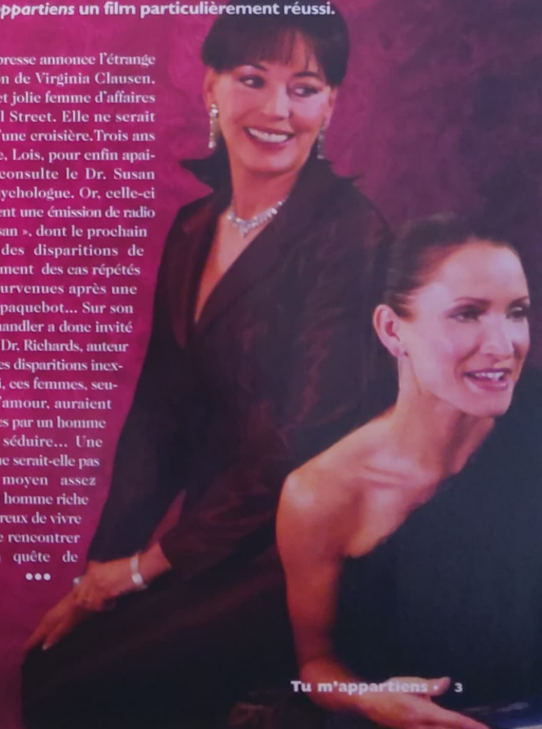
5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Max et les ferrailleurs 14

Mortelle croisière

Une chanson de Dean Martin, une envie de lieux exotiques et lumineux, des jeunes femmes qui disparaissent mystérieusement en croisière, un serment gravé à l'intérieur d'une bague... Tous les ingrédients sont réunis pour faire de *Tu m'appartiens* un film particulièrement réussi.

Un jour, la presse annonce l'étrange disparition de Virginia Clausen, brillante et jolie femme d'affaires travaillant à Wall Street. Elle ne serait jamais revenue d'une croisière. Trois ans plus tard, sa mère, Lois, pour enfin apaiser sa douleur, consulte le Dr. Susan Chandler, une psychologue. Or, celle-ci anime parallèlement une émission de radio « Allô Docteur Susan », dont le prochain thème traitera des disparitions de femmes et notamment des cas répétés de disparitions survenues après une croisière sur un paquebot... Sur son plateau, Susan Chandler a donc invité Lois Clausen et le Dr. Richards, auteur d'un ouvrage sur les disparitions inexpliquées. Selon lui, ces femmes, seules et en quête d'amour, auraient d'abord été abusées par un homme cherchant à les séduire... Une croisière en mer ne serait-elle pas finalement un moyen assez classique, pour un homme riche et célibataire, désireux de vivre des aventures, de rencontrer des femmes en quête de bonheur ! •••



Un univers où rodent la paranoïa et l'angoisse

Secret fatal

Carolyn Wells écoute justement l'émission de Susan : elle aussi est partie en croisière, il y a deux ans, pour s'éloigner de son mari Jason, qui se montrait trop possessif. Elle y a vécu une belle histoire sentimentale, mais elle n'a jamais revu l'homme qui l'avait séduite. Celui-ci pourtant lui avait offert une bague, à l'intérieur de laquelle étaient gravés ces mots : « Tu m'appartiens ». Elle montre l'anneau à une amie voyante qui a alors la vision horrible d'une femme étouffée dans un sac en plastique. Cette dernière invite alors Carolyn à se débarrasser de la bague au plus vite.

À l'écoute de l'émission, Carolyn décide de rencontrer Susan et Lois afin de tout leur raconter et de leur montrer la bague dont on a retrouvé la copie conforme dans les bagages de Virginia Clausen. Mais elle n'y parviendra jamais : elle meurt renversée par une voiture. Une femme, témoin de l'accident, est elle aussi assassinée. Tué également, le propriétaire de la boutique qui vendait les mystérieuses bagues…

Quel fatal secret peut bien renfermer le message inscrit sur ces gages d'amour ? Susan Chandler sera elle-même sérieusement menacée : non seulement elle relance l'affaire de ces croisières suspectes, mais elle approche la vérité de bien trop près !

← La scène du film la plus difficile à tourner fut celle où Susan est victime d'une tentative d'assassinat par étouffement. L'actrice dut se préparer, aussi bien physiquement que psychologiquement et émotionnellement : « Ce fut certainement l'une des expériences les plus mémorables de ma carrière. Je dois admettre que j'étais un peu nerveuse avant le tournage de cette scène. C'était un véritable cauchemar de claustrophobe ! »

Le fil d'Ariane

Comme d'habitude, Mary Higgins Clark brouille les pistes, les suspects et les mobiles : un étrange avocat et homme d'affaires, de curieuses transactions immobilières, de sordides montages financiers, un mari jaloux… Qui pourrait être cet individu diabolique, capable d'abuser de la candeur de femmes solitaires en quête d'amour ? Pour quelle funeste raison les tuerait-il ensuite ?

Même le séduisant Dr. Richards, spécialiste de la question, et amoureux de Susan, semble être un suspect idéal ! Quel prix, la séduisante Susan Chandler devra-t-elle payer sa quête de la vérité ? Réussira-t-elle, elle aussi, à trouver l'amour qui manque si cruellement à sa vie ?

Laetitia Defranoux

Paolo Barzman, réalisateur

Avec Paolo Barzman, le thriller revêt une dimension toute particulière : « En ce qui concerne l'atmosphère générale du film, je veux que les spectateurs vivent une expérience similaire à celle des lecteurs de Mary Higgins Clark, qu'ils éprouvent une paranoïa de base ! Dans le style, autant que dans l'esthétique, j'essaye de créer un monde dans lequel tout, et tout le monde, semble suspect ».

Le casting

LESLEY-ANNE DOWN

Lesley-Anne Down (Dr. Susan Chandler), née en Angleterre en 1954, surprit son père quand, à dix ans, elle exprima sa volonté de quitter l'école pour… rentrer dans le monde du travail ! Alors que son père parcourait avec elle les petites annonces, pour lui prouver qu'il n'y avait pas d'emplois pour les enfants, il remarqua pourtant l'annonce d'une agence de mannequins « babys ».

C'est ainsi que commença la carrière de Lesley-Anne Down. « À l'âge de 12 ans, le rideau est tombé sur ma scolarité, dit-elle, et c'est là que mon éducation a véritablement commencé ». À seize ans, après trois ans de cours d'art dramatique, elle part aux États-Unis tenter sa chance. Durant les huit années qui suivirent, elle décrocha un nombre impressionnant de rôles. Si cette douce beauté brune aux yeux rêveurs fut l'héroïne ambiguë de séries comme *Sunset beach* ou *Dallas*, son amour du métier, et sa remarquable capacité d'adaptation, lui permirent aussi d'apparaître dans des films salués par la critique : *Brannigan*, avec John Wayne et Richard Attenborough, en 1975. *Quand la panthère rose s'en mêle*, avec Peter Sellers, *A little night music*, avec Elizabeth Taylor, *Les derniers jours de Pompei*, *Le Bossu de Notre Dame*… Et de jouer aussi aux côtés de bien d'autres partenaires illustres, tels Anthony Hopkins, Sean Connery, Donald Sutherland, Burt Reynolds, David Niven, Harrison Ford et Pierce Brosnan.

C'est assurément sur elle et sur sa sensibilité, qu'a joué le réalisateur pour faire de *Tu m'appartiens*, un vrai suspense glamour. C'est gagné !

Tu m'appartiens a été filmé à Toronto en quatorze jours seulement. Mais Lesley avoue avoir adoré relever ce défi : « Bien que les contraintes de temps aient été un véritable challenge parce que j'apparais pratiquement dans chaque scène du film, je me suis nourrie de ce rythme. (…) Ce bombardement de travail est une seconde nature pour moi : j'enfile les gants de mon personnage le matin, et j'y vais ».

Lesley fut ravie d'interpréter le docteur Susan Chandler : « Le personnage de Susan est une femme brillante, complètement indépendante. (…) Et j'ai toujours adoré et respecté cet aspect des personnages féminins des romans de Mary. Ses héroïnes sont féminines et n'ont, en général, pas besoin des hommes pour étayer l'histoire, ou en faire un succès. C'est vraiment rafraîchissant de voir des femmes indépendantes, pouvant avoir des relations fortes avec les hommes, sans aucune connotation sexuelle ».

L.D.

TU M'APPARTIENS

Classe tous risques

Les chiffres
Parution : 1998
380 pages

La critique

« Mary Higgins Clark met le lecteur à rude épreuve. (…) Son dix-huitième roman est une véritable course-poursuite qui nous donne la sensation d'être aspiré par l'angoisse ».
Claude Mesplède, *Amazon.fr*

Publié en 1998, ce thriller possède les ingrédients à la fois les plus sulfureux et les plus glamours dont tout lectorat féminin adore pimenter ses rêves. Les personnages vivent des situations que toute femme en mal de tendresse et d'évasion sentimentale imagine vivre à un moment ou à un autre de sa vie. Il semble que l'auteur ait ici mis le doigt sur l'un des plus vieux fantasmes féminins.

Piège pervers

Bateaux de luxe, promenades sur le pont au clair de lune, escales enchanteresses, séducteurs en mal de proies faciles, femmes attendries par les plus simples attentions : ce sont des situations de rêve pour un piège idéal. En effet, dans ce roman, des hommes malsains manipulent des maîtresses ou épouses esseulées en mal de romance, qui rêvent de retrouver leur beauté et leur pouvoir de séduction dans les bras d'un véritable amant. Certains pervers sont très à l'aise dans ce genre de milieu. Ils collectionnent même les photos de leurs victimes, leur offrent des bagues - toujours identiques. Des bagues en apparence très personnelles, puisque gravées d'une formule elle-même unique, semble-t-il : « Tu m'appartiens », chacune des femmes y voyant là un gage d'amour éternel… Hélas ! La bague elle-même est une première tromperie. Elle est fabriquée à des dizaines exemplaires. Susan Chandler, psychologue et brillante animatrice d'émissions radiophoniques, évoque un jour le sujet des croisières fatales au cours desquelles des femmes disparaissent et sont retrouvées mortes, assassinées. Susan a des raisons très personnelles de vouloir connaître les dessous de ces crimes. La psychologue se fait alors détective, et les crimes en mer refont surface. Cette fois, le tueur s'y noiera après avoir tenté une dernière fois d'étouffer la vérité !

Un style percutant

L'écriture de Mary Higgins Clark nous plonge littéralement en apnée. Un style haletant, des phrases brèves, des mots courts et, parfois des paragraphes qui nous essouffllent comme si nous-mêmes étions prêts à étouffer. Une sensation de manque d'air que doivent bien connaître ceux qui ont vécu de loin ou de près, la noyade ou l'étouffement.

L.D.

Regard sur un personnage

Carolyn Wells

Carolyn Wells, bien que comblée par la vie, part seule en croisière pour retrouver un peu de sérénité, à la suite d'une dispute orageuse avec son mari. Elle y rencontre Owen Adams, un homme mystérieux. Toutefois, elle refuse ses avances pressantes. Lorsque Carolyn, dans l'émission de Susan Chandler, entend évoquer la disparition de nombreuses jeunes femmes à la suite d'une croisière, elle ne peut s'empêcher de faire le lien avec sa propre aventure. Elle est d'autant plus troublée qu'une amie voyante avait été terrorisée à la vue de la bague que lui avait offerte le séduisant inconnu. Carolyn téléphone alors à Susan Chandler pendant l'émission pour apporter son témoignage.
Ses timides confidences bouleverseront toutefois le cours de l'histoire. Car Owen Adams, qui écoute lui aussi l'émission de Susan Chandler, a reconnu Carolyn. Que peut-il donc craindre d'elle ? Et quelle est la véritable nature de leur relation ?

Le roman avant le film

La scène-clé du roman

Sur le plateau de l'émission : En direct avec le Dr. Susan…

Mary Higgins Clark nous emmène très vite au cœur du sujet. En quelques pages, le suspense est déjà à son comble. Alors que tout le monde cherche à obtenir des précisions sur les dizaines de femmes disparues lors de croisières, quelqu'un appelle et dit posséder des éléments-clés de l'affaire… Un moment déterminant du thriller*.

Le docteur Susan Chandler, psychothérapeute très « people », est vivement intéressée par le cas de ces femmes seules et intelligentes qui, comme l'éminente analyste Régina Clausen, s'embarquèrent un jour pour des vacances sur un luxueux paquebot et n'en revinrent jamais. Elle profite de son émission de radio pour relancer l'affaire non encore élucidée à ce jour, et pour mettre en garde toutes celles qui accordent trop facilement leur confiance à un homme.

Meurtre en direct

Afin d'analyser cette sinistre actualité, elle a invité sur son plateau un psychiatre et criminologue de renom, Donald Richards, également auteur d'un ouvrage intitulé *Femmes disparues…* À la fin de l'émission, une certaine Karen, prête à raconter ses propres souvenirs d'une étrange croisière, appelle à son tour. Susan désire la rencontrer. Mais Karen n'arrivera jamais chez le Dr. Chandler : elle mourra en chemin, portant sur elle une mystérieuse bague à l'intérieur de laquelle est inscrite la phrase « Tu m'appartiens ». De plus en plus intriguée, Susan se lance dans l'enquête et découvre que l'on trouva ce même bijou dans les affaires de Régina Clausen, trois ans auparavant. Entêtée, Susan oublie cependant l'avertissement que lui avait donné l'avocat de la famille Clausen, Douglas Layton, juste avant l'émission : « Rangez votre psychologie de salon et ne vous mêlez pas de cette histoire ».

Dans le film…

Comme pour les autres adaptations des romans de Mary Higgins Clark, nombreuses sont les modifications apportées par le réalisateur. Le docteur Richards ne se prénomme plus Donald mais John. Sur le plateau de l'émission, la psychothérapeuthe s'appelle Susan Chancelor, et d'autres personnes sont présentes, alors qu'elles n'apparaissent que plus tard dans le roman : Lois Clausen (Jane, chez Mary Higgins Clark), mère de Victoria (et non Régina) Clausen. Présent aussi, Douglas Layton, son antipathique avocat, rebaptisé Blake, la presse curieusement de signer d'étranges papiers… Les quelques secondes d'entretien, qui opposent l'avocat à Susan, prouvent que la psychothérapeute n'a pas reçu de coup de téléphone menaçant avant son émission, ainsi que la romancière l'écrit pourtant…

L.D.

Extraits du roman, Éditions Albin Michel, collection Livre de Poche

Les personnages de la scène-clé

Docteur Susan Chandler
Psychologue passionnée, elle possède un tel renom qu'elle est devenue l'une des animatrices les plus populaires du pays. À tout juste quarante ans, très prise par son travail, ses affaires familiales la submergent, la laissant impuissante et perplexe. Gérant beaucoup mieux les problèmes des autres que les siens, elle est pourtant loin d'être insensible à la présence masculine. Tout particulièrement passionnée par le problème des femmes seules et en quête d'amour, téméraire en tout domaine, elle semble pourtant bien freinée par les déceptions amoureuses et la peur d'avoir à en affronter d'autres…

Docteur Donald Richards
Ce psychiatre criminologue, jovial et séduisant, possédant un vrai sens de l'analyse, n'en est cependant pas moins l'un des personnages les plus énigmatiques de l'histoire. Il a lui aussi perdu sa femme dans d'étranges conditions et ne sera pas forcément toujours convaincant pour ceux qui cherchent à en savoir plus. Il faudra vraiment attendre la fin du roman pour savoir à quoi il consacre vraiment son art de la psychologie….

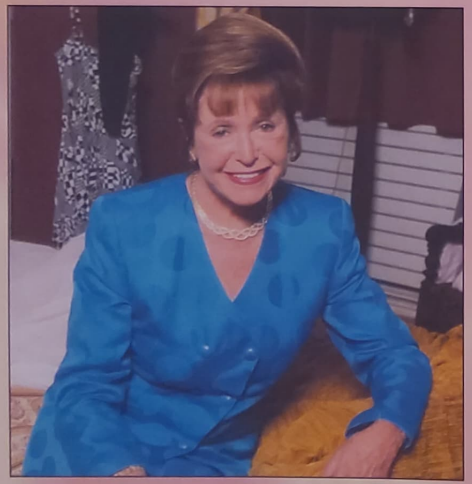
Voyage au cœur de l'âme

Que Mary Higgins Clark soit l'un des plus célèbres écrivains de romans policiers, soit ! Mais derrière ce label très enviable, se cache une quête effrénée et toujours inassouvie de la psychologie humaine.

La vie de Mary Higgins, c'est d'abord l'histoire d'une petite fille comme les autres, avec des parents et des frères. Mais le destin bouscula cette douce harmonie et fit que la fillette, âgée de dix ans, comprit d'instinct que la vie n'était pas un long fleuve tranquille.

Active et méditative

Lorsque le destin vous tend les pièges les plus bas, plusieurs solutions s'offrent à vous : ou vous baissez les bras, ou vous vous relevez pensant que "ce qui ne nous tue pas, nous rend plus forts".
Mary a dix ans lorsque son père meurt. Elle est évidemment touchée en plein cœur par cette perte, mais Mary est forte et refuse de se laisser aller à son désespoir. Elle se posera très vite des questions essentielles sur le sens de la vie et sur la manière d'exploiter ce flux d'énergie qui l'inonde et qui la pousse à toujours vouloir faire mieux.



À force de se poser des questions...

Cette quête philosophique fut fondamentale dans la construction de la personnalité de la jeune Mary. Pour elle, l'essentiel était de trouver des réponses pertinentes à son propre mal-être et à celui qu'elle rencontrait si souvent chez ceux qui devinrent plus tard les personnages de ses romans. C'est à travers des esprits forts et ambitieux comme celui de Georges Washington, qu'elle prend exemple pour étoffer les réflexions personnelles de ses personnages. Mais si le livre qu'elle tira de cette méthode ne remporta aucun succès, Mary poursuivit sa démarche, ce qui renforça son désir d'aller un jour plus loin dans la maîtrise des mécanismes de l'esprit et de la logique. Elle se mit à rêver d'étudier la philosophie !

← **Mary**, une femme pleine de sensibilité et de compassion.

↑ **Mary Higgins Clark**, romancière, mais d'abord philosophe et psychologue... Le cœur et l'âme n'ont plus de secrets pour elle.

Voyages initiatiques

Cependant, elle avait d'abord une famille à nourrir et une mère à soutenir. La raison l'emporta : elle devint secrétaire dans une agence de publicité. Mais elle se sentait prisonnière de son travail. Elle était constamment rivée à sa chaise. Sa vie stagnait. Ce qu'elle souhaitait en réalité, c'est que dans sa vie, tout se mette à bouger. Elle rêvait d'avions, de voyages, de dangers, d'ailleurs... pour apprendre, évoluer, découvrir d'autres esprits, d'autres mentalités.
Et ce que Mary veut, elle l'obtient toujours : elle devint donc hôtesse de l'air à la Pan Am, sur de longs courriers à destination de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Ainsi, elle se forgea son propre univers. *L.D.*

Premier envol

Son dernier voyage d'hôtesse, qui la mena à Prague le jour de l'entrée des chars soviétiques dans la ville, lui donna sa première idée de roman : elle imagina qu'une hôtesse avait découvert un résistant tchèque caché dans l'une des soutes de l'avion. Toute une histoire ! Ce roman, *Passager clandestin*, essuya quarante refus avant d'être enfin édité à compte d'auteur pour cent dollars, six ans après avoir été écrit.

Une reine du crime qui sait vivre !

Si son père n'était pas décédé brutalement, Mary aurait sûrement suivi des études universitaires de philosophie et de psychologie. En 1979, alors qu'elle est déjà reconnue comme écrivain, elle obtient une maîtrise de philosophie. Son sens de l'humour lui fit organiser une fête : sur les invitations, elle avait inscrit : "Cette fête aurait dû avoir lieu il y a 25 ans ; aidez-moi à prouver qu'il n'est jamais trop tard !" Ce soir-là, il paraît que le petit vin blanc qu'aime tant Mary coula à flot !

Gaston Leroux

Le père de Rouletabille

On reconnut à Gaston Leroux, de son vivant, un sens de l'excentricité peu banal, alliant le goût du bizarre et du fantastique, du policier et de l'aventure, de l'exotisme et du social… De quoi assurer une pérennité à ses romans, aujourd'hui encore aussi vendus que ceux d'Alexandre Dumas.

Que demander de plus à un écrivain que d'être encore connu de tous presque cent ans après sa mort, et dont les principales œuvres intéressent toujours le cinéma et la télévision au début du XXIe siècle ? C'est le cas de Gaston Leroux, l'immortel auteur de petits chefs-d'œuvre du roman policier et d'aventures comme le fameux *Mystère de la chambre jaune* ou *Le fantôme de l'Opéra*. •••

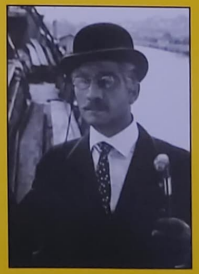
Le *mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès (2003).

Les aventures de Chéri-Bibi. Homme au grand cœur, Chéri-Bibi est conduit au bagne de Cayenne pour un crime qu'il n'a pas commis…

Sabine Azema, Michaël Lonsdale et Jean-Noël Brouté dans *Le mystère de la chambre jaune*.

Rouletabille et Arsène Lupin : presque frères !

Si Gaston Leroux est bien le vrai géniteur de Rouletabille et Maurice Leblanc, le vrai père d'Arsène Lupin, c'est toutefois à Pierre Lafitte, directeur du magazine *Je sais tout*, que le public doit le plaisir de connaître les aventures de l'un et de l'autre. Leroux publiera aux Éditions Lafitte vingt-six de ses romans dont le célèbre *Le fantôme de l'Opéra*. Mais c'est au journal *Le Matin* qu'il réservera le feuilleton des aventures de son célèbre *Chéri-Bibi*, lequel connaîtra une féconde postérité en bandes dessinées dans *France-soir* puis au cinéma et à la télévision.



Georges Descrières, gentleman cambrioleur dans *Arsène Lupin*.

Rouletabille, cousin de Tintin

Joseph Rouletabille naît en 1907. Il a évidemment quelques points communs avec son créateur : il est débrouillard, cherche les scoops par tous les moyens et ne renie pas le côté surnaturel des choses. Ce petit bonhomme à la tête toute ronde, qui lui vaut d'ailleurs son surnom de Rouletabille, est l'un des personnages policiers les plus populaires de notre littérature.

Actuels avant l'heure

Drôle de tandem qu'un représentant de la loi — jouant tour à tour le rôle du défenseur de malfrats et de celui d'innocents —, et d'un jeune reporter d'à peine seize ans, curieux comme dix Maigret en service et possédant à la fois l'intransigeance de la logique et l'indéniable sens du surnaturel.

Quand ces deux-là se rencontrent, c'est qu'il y a du bizarre dans l'air. Pourtant, à y bien réfléchir, le duo journaliste et détective est toujours d'une incroyable actualité. Comme si l'un et l'autre pouvaient endosser les costumes et les tâches de chacun. Là déjà, les auteurs brouillent les pistes et c'est sûrement l'un des ressorts les plus intéressants des romans et des films policiers qui firent recette depuis le début du XXe siècle. *LD*

Les romans à lire de Gaston Leroux

- *La double vie de Théophraste Longuet* (1905)
- *Le mystère de la chambre jaune* (1907)
- *Le fantôme de l'Opéra* (1910)
- *La reine du Sabbat* (1910-1911)
- *Chéri-Bibi* (1914)
- *La poupée sanglante* (1924)
- *Le coup d'État de Chéri-Bibi* (1926)

Asia Argento dans *Le fantôme de l'Opéra*. Comédienne, mais aussi scénariste et réalisatrice, elle a signé en 2000 son premier film : *Scarlet Diva*.

••• Quand un avocat rêve d'autre chose !

Si l'on voulait définir Gaston Leroux, on dirait de lui qu'il s'est d'abord bien amusé ! N'est-il pas formidable de faire sortir un innocent de sa prison, et incroyablement excitant d'éviter vingt ans de captivité à un malfrat ? Mais quand tout cela ne devient plus qu'un devoir, une routine, où est le plaisir ? Surtout quand on s'appelle Gaston Leroux, qu'on est devenu avocat un peu par hasard, sans la moindre conviction. À cette époque, il était de bon goût d'entrer dans la magistrature, surtout lorsque l'on avait, comme Leroux, précocement orphelin, toute une famille à charge.

Mais, depuis toujours, Leroux a le goût de l'écriture et, tout en continuant ses études de droit, il devient en 1886 collaborateur à la revue *Lutèce*, pour laquelle écrivent déjà Verlaine, Laforgue et autres plumes alertes.

Les talents d'écrivain et de journaliste de Gaston Leroux sont enfin reconnus en 1893 par la direction du journal *Le Matin*,

à la suite d'un retentissant compte-rendu de procès, qui fera date.

Des brouilles qui arrangent bien ...

Gaston Leroux possède un caractère bien trempé et en bon ex-avocat, il sait défendre ses intérêts : en 1907, il se chamaille avec la direction du *Matin* et décide alors de ne plus se consacrer qu'à l'écriture romanesque. Ainsi naît Joseph Rouletabille, reporter et principal personnage entre autres du *Mystère de la chambre jaune*, premier roman de Gaston Leroux, alors âgé de trente-neuf ans.

Asia Argento, dans *Le fantôme de l'Opéra*, réalisé par son père Dario Argento.

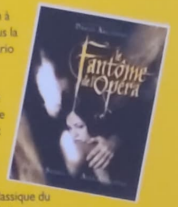
Gaston Leroux's story

- Né le 6 mai 1868, à Paris.
  Avocat et chroniqueur judiciaire au *Matin*, en 1890.
- Grand reporter jusqu'en 1905. Il voyage en Espagne, au Maroc, en Indochine, en Russie où il assiste à la première tentative de révolution.
- De 1908 à 1927, il réside avec sa famille sur la côte d'Azur où il meurt d'une crise d'urémie. Il est enterré au cimetière du Château, à Nice.

Le fantôme de l'Opéra

De 1925 à aujourd'hui, *Le fantôme de l'Opéra* n'a cessé de hanter nos esprits. Et même si les films n'ont pas toujours connu la faveur de la critique, il attire et fascine encore et encore les spectateurs.

C'est à 1999 que remonte la septième et dernière adaptation à l'écran du *Fantôme de l'Opéra*, sous la direction du réalisateur italien, Dario Argento, un spécialiste des films d'horreur.



La version classique, faisant autorité dans le genre, reste la version muette tournée en 1925, réalisée par Rupert Julian et Edward Sedgwick. Un film en noir et blanc, avec, dans les rôles principaux, Lon Chaney et Mary Philbin. D'une grande beauté, ce vrai classique du cinéma gothique coûta un million de dollars, une somme considérable pour l'époque.

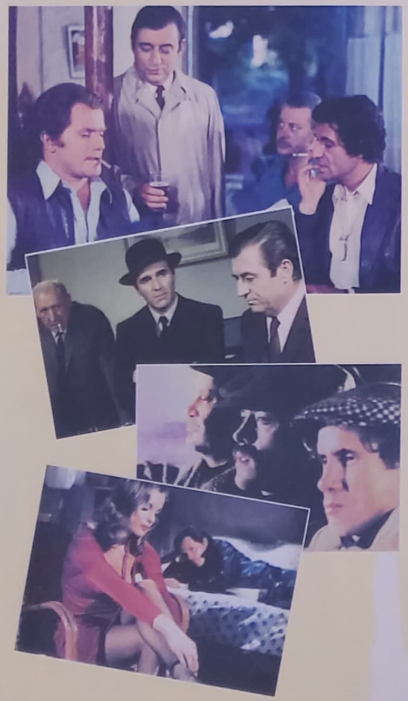
On notera encore d'autres versions de l'histoire de *The phantom of the Opera* : celle de 1943 de Arthur Lubin, avec Claude Rains ; celle de 1962, de Terence Fisher, version anglaise des célèbres studios Hammer, avec Herbert Lom ; celle de 1983, une adaptation télévisée avec Maximilian Schell. On retrouve *The phantom of the Opera* de Dwight H. Little, en 1989, avec Robert Englund ; puis en 1990, dans une mini-série télévisée, avec Charles Dance. Il existe également d'autres variantes de l'histoire, dont le célèbre *Phantom of the paradise* (1974), une version satirique sur fond de musique rock, signée Brian De Palma. Enfin, *The phantom of the mall : Eric's revenge* (1989), une version contemporaine et spéciale, dont l'action se déroule cette fois, dans un centre commercial !

On raconte encore qu'Antonio Banderas, l'un des sex-symbols les plus adulés de Hollywood, serait prêt à se défigurer pour jouer au fantôme, sous la direction d'Andrew Lloyd Webber. *L.D.*

Phantom of the paradize, une version satirique et musicale du *Fantôme de l'Opéra* signée Brian De Palma.

Max et les ferrailleurs

Hormis *Classe tous risques*, son premier film, adapté d'un bouquin de José Giovanni, *Max et les ferrailleurs* est l'unique incursion de Claude Sautet dans l'univers du polar. C'est néanmoins devenu aujourd'hui un classique du genre.



À sa manière, *Max et les ferrailleurs*, film sombre et teinté d'absolu, éclaire d'un jour nouveau le travail de Claude Sautet et bat en brèche l'éternel cliché qui ramène l'auteur de *Vincent, François, Paul et... les autres* à l'estampille goguenarde de "l'observateur-entomologiste de la bourgeoisie quadragénaire des années 70".

Destins croisés

Sautet aime les destins croisés, les manipulations et tous les face-à-face complexes auxquels se livrent hommes et femmes. Tout ceci est admirablement entremêlé, exposé alternativement d'évidences en évocations dans *Max et les ferrailleurs*.

Max, c'est Piccoli, flic intègre à la limite de la psychorigidité. Obsédé par sa fonction (coincer les truands), Max veut des résultats et de l'ordre. Sans y parvenir. Un jour, ce mystique du manichéisme rencontre Abel (Bernard Fresson), un vieux copain d'enfance. Abel fait dans la carambouille modeste. Max s'en contente. Il décide de piéger Abel et ses copains ferrailleurs. Pour réussir dans son entreprise, il se laisse du temps. Il rencontre Lily (Romy Schneider), l'amie prostituée d'Abel. Il l'instrumentalise, malgré la confusion de ses sentiments à son égard. Du roman original de Claude Néron, Sautet préserve la mécanique policière, enrichie de notations naturalistes (l'espace de liberté des ferrailleurs à Nanterre ; le quotidien de Lily). Tout ceci, fidèle au genre, n'est que la face cachée de l'iceberg Max.

L'essentiel est ailleurs

Comme dans tout film policier réussi, l'essentiel est ailleurs : dans l'esprit confus et dichotomique de Max, dans cette incroyable lutte entre sa morale et son désir. Jean-Loup Dabadie, autre coscénariste du film, apporte son talent à cette dimension. *Max et les ferrailleurs*, confrontation triangulaire, est filmé comme un documentaire. Bernard Fresson est un Abel tonitruant de générosité. Mais c'est le pas de deux auquel se livrent Romy Schneider et Michel Piccoli qui emporte le morceau : jeu de cache-cache et de désarmante mise en péril. D'un côté le jeu de dupes de Max, dissimulateur empêtré dans son insupportable duplicité, que Piccoli habille d'un mystère sans fond ; Max est un personnage dont le mysticisme coutumier l'entraîne au bord de la folie. De l'autre, la générosité de Romy Schneider, fleur du pavé à l'élégance sans faille, qui se dévoile sans mystère.

Max et les ferrailleurs est un film qui dissimule des trésors de complexité sous l'apparente opacité du polar. Aujourd'hui encore, il reste comme un point de mire pour de nombreux jeunes cinéastes. *S.B*

Romy Schneider : l'inoubliable Lily de *Max et les Ferrailleurs*.

Distribution

Bernard Fresson	Abel
François Périer	Rosinsky
Bobby Lapointe	P'tit Lu
Michel Piccoli	Max/Félix
Romy Schneider	Lily
Michel Creton	Robert
Henri-Jacques Huet	Dromadaire
Jacques Canselier	Guy
Philippe Léotard	Losfeld
Dominique Zardi	Baraduch

Flics à la française

Comme dans le cinéma hollywoodien, le personnage du flic dans le cinéma français a lentement évolué au cours des années. De 1930 à 1945, il est dominé par deux archétypes.

Maigret et Wens

Maigret est interprété par une série de comédiens (Harry Baur, Albert Préjean, Pierre Renoir) tous équipés du même kit complet : imperméable, pipe et air bougon. Jean Gabin lui-même reprendra le flambeau entre 1956 et 1960. Face à Maigret se positionne l'inspecteur Wens, lui aussi adapté de la littérature (les romans de Stanislas-André Steeman), admirablement personnifié par Pierre Fresnay dans *L'assassin habite au 21*. Entre les deux, peu de choses, même chez Clouzot (Charles Vanel, Louis Jouvet) qui nage en plein pittoresque dans *Quai des orfèvres*.

Enfin Melville vint

C'est Melville qui amorce le changement, en imaginant des flics plus humains, banalement chasseurs ou noctambules dévoués, de Bourvil dans *Le cercle rouge* à François Périer dans *Le samouraï*. Ses héritiers cinéastes (Alain Corneau, qui choisit Montand dans *Police Python 357*, ou Bertrand Tavernier, pour *L. 627*) sauront s'en souvenir. Dans les années 80, face aux improbables commissaires en blouson de cuir prêts à faire le coup de poing, incarnés par le tandem Belmondo/Delon tout au long d'une litanie pénible de clichés (*Pour la peau d'un flic*, *Le marginal*, *Le solitaire*), naissent des personnages en prise directe avec la réalité. L'arrivée de scénaristes issus des rangs de la police (Michel Alexandre pour *L. 627*, Simon Michael pour *Les ripoux*) accentuent la distance par rapport au mythe. Aujourd'hui, pourtant, un léger retour à une forme de caricature (Jean Reno dans *Les rivières pourpres*) pointe son nez. Effet de mode ou tendance lourde ? *S.B.*

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

Ni vue, ni connue

Une jeune femme témoin involontaire d'un meurtre, traquée parce qu'elle en sait trop...

9,90€

Le DVD + le fascicule

M 04576 - 3 H - F: 9,90 €
Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux